

THOMAS PINATEL

# LA CURE



Thomas Pinatel

La Cure

© Thomas Pinatel, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3862-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : illustration de Jean-Luc PLAN

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma tribu

## *Blablas*

« *Nous sommes de sacrés abrutis ! Les enflures des temps présents !* »

Ne vous méprenez pas, je me garde bien de vociférer un jugement hâtif, depuis toujours, conviction ancrée, passé, présent, futur, sûrement !

J'appartiens au genre humain... Je suis une personne civilisée... Mode de vie conforme... bien à l'intérieur des clous...

Mesdames et Messieurs, je vous le confirme avec aplomb :

À l'écrit, les femmes sages d'abord ; à la félonie, les hommes à l'abordage !

« *Je suis propre, je suis bien éduqué...* »

Je suis *moi-je*... Je suis Français... Je suis Européen... Je ne suis pas un oriental... Je suis un occidental... Suis pas un sauvage... Suis propre... Bien éduqué...

Noir-Blanc, Eve-Adam, Voie Lactée-Andromède, Tord-Raison, Monde civilisé-Monde barbare, Sirius-Soleil, Mort-Vie, Quasar-Quark, dans le néant... et au-delà...

Antagonisme facilitateur réducteur quand tu nous tiens !

On s'efforce de faire semblant, d'avancer, de reculer, d'expliquer, de justifier tout en divisant, en séparant, en opposant, en torsionnant à l'infini pour tenter de se rassurer. On cultive les émotions contraires et les sentiments bringuebalants : peur de l'inconnu, jugement des autres, crainte de l'étranger, appartenance au groupe, *emoji* vide de sens. On se dérobe continuellement, dissimulant *moi-je* à soi-même, se voilant continuellement la face pour ne pas la perdre devant autrui, le miroir... le reflet... glissade et pataugeoire !...

Tout ce tortillage se la raconte au sein de notre mère – la Terre – ce monde unique où le rêve tel que nous l'éprouvons – nature complexe, programmation itérative – s'épanouit. Il respire. Il éclaire. Attention à ne pas l'étouffer ! Insignifiant feu follet perdu dans ce gigantisme incommensurable espace-temps.



*« Ce monde, il est minuscule, il est connu, il est quantifié, il est découpé, il est fini... »*

Le désordre climatique prend place à la table de la salle à manger, bien visible, en ébullition, sensible pour l'échelle générationnelle X-Y-Z, comestible sans tarder par le vivant. Tous ensemble... l'assortiment terrien... images fortes... reportages plan-plan... distance émotionnelle... préservation bloquante... avant le grand bain...

On se regarde le nombril puis les pieds. Faut s'en occuper, leur passer de la crème réparatrice, peaux mortes et crevasses. On les néglige trop nos pieds ; ils nous supportent chaque jour coulant en attendant l'électrochoc. Quelles saisons !... branle-bas immunitaires... pluies diluviennes... sécheresses caniculaires... et jours croulants...

Les illuminés, les complotistes, les négationnistes, l'ASMR lobbyiste, toute une clique longue comme le bras œuvre de concert avec les têtes d'affiche, de théâtre en opéra. Ils s'exercent sans cesse à donner de la voix. Encore et encore ! Ça n'en finit jamais ! Faut les entendre crachoter au parloir leurs symphonies mensongères, leurs insanités orchestrées, leurs hypocrisies lors des bals de guinguette, leurs âneries pendant les remises des prix. Autrefois, c'était dans le bistro d'en face qu'elle se jouait la prolongation des lourdauds ; de nos jours c'est mille fois mieux, plus besoin de taverne pour trouver un open bar sept/24.

Le panard total les réseaux sociaux ! À la vôtre ! Santé ! Qu'est-ce que je vous sers ?

La tribune est béante, voyants au vert : clic... caméra... micro... farces et attrapes... clap... mise en mémoire... données transmises... Autorisation accordée aux savants autoproclamés, aux no-life, aux sans-culture, aux nouveaux intermédiaires, aux bosseurs de vent.

À qui vous voulez !

J'en conviens, tout le monde a bien le droit de jouissance exclusif d'exposer sa vie, de beugler de partout, de clabauder contre son prochain, de jalouser le voisin, de formuler des interdits, d'exprimer ceci cela, de s'indigner pour rien pour tout, d'écrire de gracieuses véhémences. Tout ça comme ça ! La médisance à distance, isolé à l'abri derrière son écran, peinard, caché, lâchant bombes ignominieuses sur pétards mouillés, bien seul dans son coin, esprit frappeur sans

esprit, au coin face contre le mur.

C'est bien commode d'éviter de relativiser l'espace d'un instant, de ne pas se confronter au *direct live* – le rêve non virtuel. Faut éviter de le pointer cet être insignifiant... à aucun prix... surtout ne pas le révéler... à personne-tout le monde...

Bas les masques ? !... Trop dur !... Jamais !... Seulement pour les fous...

Supplications éhontées ? !... Non !... Inacceptable !... On ne s'en relèverait pas...

En revanche, qu'est-ce qu'on adorerait se pavaner sous les feux de la rampe ! On se questionne. Pourquoi lui et pas moi ? On espère. On imagine. L'illumination... la lumière tout au bout... le phare intérieur... le maître à bord du vaisseau fantôme... ici... exposé sur son piédestal... là... un peu plus à gauche... comme cela... voilà... bien... le visage de trois quarts... super !... Que les autres constatent, qu'ils prennent conscience, l'importance du personnage devant eux, qu'ils profitent de sa prestance, de son sourire, de sa répartie, de son humour.

Rire aux éclats !

Je ne vous apprends rien.

Les potins et les commérages malveillants ne viennent pas d'éclore en quelque sorte comme des chérubins rejetons des nouvelles technologies de l'information – les progénitures du *cloud*. Ce n'est pas tant l'importance... juste une réflexion posée... avec l'esprit de camaraderie... rien de personnel.... ne vous froissez pas !... avoir raison... avoir tort... qu'est-ce que ça change au fond ?...

Je peux continuer mon baratin, en mettre des tartines à n'en plus finir.

L'infinie nausée !

Rien de nouveau à l'horizon, elle est vieille comme Hérode toute cette calomnie, elle a même été aux premières loges sur l'arche de Noé – temps bibliques. Ça remonte loin ! Elle n'est pas en nous. Elle est nous ! La source intarissable du langage... l'apparition incarnée de l'*homodebilitus*... bien avant l'adoption de sa stature actuelle... sur ses pattes arrière... première place

confortée... dans tout le règne animal... à la base de notre lien social... l'élévation de l'esprit humain... l'intégralité des fondements de l'empereur... bitumée et mastiquée... inébranlable... ah !... depuis des siècles et des siècles... les *homodebilitus* jacassent à tire-larigot... les champions des cancaneries !... les commères jubilatoires !...

Finalement... je m'en cogne... ça ne me dérange aucunement... vraiment... je vous l'avoue... je tente l'honnêteté... Je critique à tour de bras sur les absents avec mes familiers. Je profite comme tout le monde de l'effet de groupe. On se sent vivre. Rapprochement affectif, rapport positif !

Là où le bât blesse – j'y reviens c'est l'important – c'est que nous prenons beaucoup trop de temps – sans mesures cadencées – pour tergiverser sur combien de degrés d'élévation de température ça passe... ça plie... ça pile... ça casse... On l'aime bien l'été, y a le Soleil, la chaleur, les jours plus longs, l'apéro, la fête, les dos nus, les formes, les muscles. L'hiver – à l'aise – on troque d'hémisphère, on retrouve l'été.

Alors pourquoi chambouler quoi que ce soit ? Fournir un effort de civilisation dans quel but ?

Une petite bouffée climatique ça ne fait pas de mal. Quand tout sera bien torride, on aura le moral au beau fixe. Partout on pourra cramer toute l'année sur les plages de sable, copuler dans les champs de sable et sur des montagnes de sable – à poil à ski.

La Terre tourne – rotation et révolution. L'Univers valse – mille temps, tic-tac-tic. Le décompte est bien entamé. Rembobiner la lecture de la bande-temps, on ne sait pas faire. L'immobilisme conservateur est archi périmé... L'opulence ramollit l'envie de survie... Le progrès se perpétue dans l'anticonformisme... J'adore la rhétorique des slogans ! L'écriture sujet verbe complément !

Au lieu d'édifier, en dernier lieu, une arche vaisseau s'éjectant à travers l'atmosphère irrespirable pour tenter de fendre le noir Cosmos froid à la recherche du temps perdu, élevons une agora mondiale – style Grèce antique avec un zeste de Califat de Cordoue – enfilons toges blanches et turbans, échangeons nos points de vue, dissertons, contestons, argumentons, réfutons, décidons !

Le temps nous manque ?



Oui, oui, c'est certain, et puis alors ? Saisissons-le une fois de plus. Sans daigner nous attendre, le métronome, lui, il file à la vitesse de la lumière.

Vous considérez que ce choix est de type cornélien ?

Nous pouvons continuer à regarder nos pieds, brancher la climatisation – *power on* – une dernière fois, extinction des feux, stop le temps, arrête-toi, fin de l'humanité.

Cessons de zézayer que nous sommes bien conscients de la catastrophe à venir, du désastre en cours, du cataclysme programmé, du déluge final tout en barbotant l'excuse statutaire toute faite, bien faite, pour sauvegarder notre bonne conscience hypocrite :

*« Z'est pas tout seul que ze vais changer le monde !... »*

En réalité... le négatif de notre ancrage individualiste... ce fouillis... en provenance des Lumières... foutus baltringues oui !... rationnels égoïstes... ça a bien grossi par la suite... évolution pantagruélique... consommateurs à gogo... ça ne cesse de se remplir ... océan consumériste à gerber... tout devient noir... profondeurs murées... obscurité abyssale...

Je ne vais pas modifier d'un iota mes habitudes de glouton boulimique. On m'a tout appris. Excès ! Surabondance ! Orgie ! Gueule grande ouverte ! Bras ballants ! Je n'invente rien. Je recopie. Je continue. Je transmets.

Comment pourrais-je courir autrement ?

La tête dans le guidon, j'achète, j'achète, sans cesse, sans fin ! C'est mon échappatoire pour atteindre mon bonheur terrestre, mon accomplissement matérialiste... ma boussole... les fêtes de fin d'année... mon but... le *black Friday*... la mode... la parade du paon...

Et d'ailleurs, j'y pense à l'instant, ces sauvages du monde barbare, qu'est-ce qu'ils attendent encore pour ne pas rentrer dans la danse nuptiale de la surconsommation globale ? C'est pas croyable comme ces ploucs sont fainéants. Faut bosser les gars pour gagner votre croûte. Arrêtez de dormir par terre. Avec un bon plumard, la machine se met en veille même si on tourne, tourne et retourne les heures, éveillé, hypnotisé, en préparation active de la prochaine journée, en forme, debout, levons-nous, travail... travail... travail... toujours plus !

Bref, nous comprenons le stratagème, la ritournelle permet l'endoctrinement des brebis.

*Hop, hop et vlan !* Vous ne pouvez plus m'empiffrer dès à présent ! Vous avez bien raison ! Je suis un connard... tocard condescendant... à débordement... plus émotionnel que les autres... c'est ce que je crois... tu parles... un fainéant incapable oui... rien dans le ciboulot surtout... ignare de l'humour potache... décodeur en berne... blagues à deux balles... cerveau bridé ouais... incapable d'assimiler l'esprit... à mourir de rire... juste recopier... calquer son imagination sur celle des autres...

Alors je me soigne, je tente l'autodérision, une once de sagesse dans ma quarantaine bien entamée, cheveux grisonnants, face au vent, bien droits, calvitie taillée, je résiste, plus facile en dimension pygmée. Nous verrons bien où cela nous mène.

Bien, je continue alors.